En terminant, j'émets le vœu que l'on vienne bientôt à notre secours afin que nous puissions ainsi sauver des milliers d'âmes en perdition.

Mgr Langevin,
Archevêque de Saint-Boniface.

LETTRE DU R. P. KULAWY AU T. R. P. GÉNÉRAL.

10 septembre 1899.

Très révérend et bien-aimé Père,

Merci pour le bon Père que vous avez bien voulu envoyer à notre secours ! Voici quel messager providentiel est venu m'apprendre l'heureuse nouvelle. Je quittai la Mission de Canmore avant-hier pour aller, à 15 milles plus à l'ouest, administrer un pauvre Slave à l'hôpital de Banff. Le malheureux s'était fait écraser un pied aux houillères de Canmore, et le chirurgien venait de lui couper pour la seconde fois une partie de la jambe gangrenée. A peine le train est-il arrêté, que je vois une soutane ornée d'une croix d'Oblat descendre sur le perron, pour jouir sans doute plus librement du spectacle magnifique qu'offre les montagnes de neige aux regards du visiteur. Sur le moment je ne puis me rappeler le nom, quoique la figure du R. P. Jacques Wagner me semble bien connue. Quelle agréable surprise, quelle joie pour le pauvre missionnaire errant seul dans les rochers de l'Amérique du Nord, de rencontrer un ancien compagnon d'étude au juniorat ! Le bon Père me fait goûter plusieurs poires succulentes des vieux pays, et me rapporte comme première nouvelle que le R. P. Ens, que nous attendions depuis plusieurs semaines, est enfin arrivé à Winnipeg. Merci encore une fois, mon très révérend Père, pour l'intérêt que vous nous témoignez ! J'étais très heureux d'ap-

prendre de bonnes nouvelles de la Congrégation, de la maison générale et surtout du T. R. P. Général. Que la demi-heure que je passai avec cet ancien condisciple me sembla vite écoulée ! Je descendis à Banff laissant le P. WAGNER continuer seul son voyage pour New-Westminster !

Arrivé à l'hôpital je reconnus mon malade et lui adressai la parole en polonais. Le pauvre patient, un jeune homme d'une vingtaine d'années, faisait pitié. Mais en ce moment, le bonheur de voir le prêtre, le seul qui pût lui parler et le comprendre, lui fit oublier ses souffrances. Il prit ma main, la baisa en la couvrant de larmes de joie. Puis il fit sa confession. M. Marcou, curé de Springfield (États-Unis), qui se trouvait à Banff pour des raisons de santé, a bien voulu se charger de lui apporter la sainte communion le lendemain. Je profitai du peu de temps qui me restait pour visiter les sources d'eau chaude sulfureuse de l'endroit et retournai le soir même à Calgary, le cœur heureux et consolé. Quel avantage et quel bonheur pour nous Oblats de rencontrer dans ces immenses districts du Nord-Ouest de temps en temps un pied-à-terre, une maison de nos Pères, où nous sommes toujours reçus en frères, où nous pouvons jouir de la vie de famille et nous édifier à l'exemple des premiers apôtres de ces pays. Il suffit de nommer un Mgr GRANDIN, un P. RÉMAS, LACOMBE, LEBRET et tant d'autres, sans mentionner les jeunes missionnaires, qui se dépensent avec un dévouement admirable au salut des âmes les plus abandonnées. J'ai déjà eu occasion de faire connaissance avec plusieurs Pères et prêtres séculiers du diocèse de Saint-Albert, et j'espère rencontrer les autres à Saint-Albert au jour du jubilé du R. P. LACOMBE (25 septembre). Vendredi matin (15 septembre), Mgr Burchesi, archevêque de Montréal, va passer par Calgary pour monter directement à

Edmonton. Le R. P. Lacombe est descendu hier pour rencontrer ici le visiteur distingué et retourner avec lui à Edmonton. Votre serviteur aura l'honneur d'accompagner les illustres voyageurs. A Edmonton j'aurai à visiter plusieurs centaines de familles polonaises et galiciennes qui sont établies sur des fermes à 15, 20 et 30 milles de la ville. Le ministère de nos Missions comprend généralement trois classes de gens : les mineurs, les ouvriers et les fermiers. Les mineurs et les ouvriers, soit des chemins de fer, soit des rues, demeurent ordinairement dans les villes ou sur les lignes des voies ferrées, de sorte qu'il nous est assez facile de les atteindre. Mais ce n'est pas aussi facile de les rassembler, surtout les jours de semaine, à cause des heures fixes de travail auxquelles ils ne peuvent manquer sans de graves inconvénients. De plus, ce sont en grande partie des jeunes gens et des hommes mariés, qui ont laissé leurs familles dans les vieux pays. Plus tard elles viendront les rejoindre lorsque ceux-ci auront gagné l'argent nécessaire pour subvenir aux frais de leur voyage. Ces hommes, vivant des mois sans voir le prêtre, sans entendre parler de leur religion, deviennent bien vite indifférents, et il n'est pas commode de les faire revenir à leurs devoirs. Eh bien, le bon Dieu m'a fourni les avertissements et les arguments nécessaires pour les amener au confessionnal, en permettant deux morts subites et plusieurs autres accidents dans leurs rangs.

Les fermiers, au contraire, montrent de meilleures dispositions et conservent en général les bonnes pratiques religieuses de leur pays d'origine. Mais, pour les atteindre, le missionnaire est obligé de faire 15, 20 et même 30 milles en voiture par des chemins que les grandes pluies rendent parfois impraticables, comme cette année par exemple. Il choisit alors un magasin ou une

maison convenable dans le centre de la colonie pour y dire la sainte messe, entendre les confessions, bénir les mariages, baptiser les enfants et instruire ce pauvre peuple. Heureusement il trouve leurs cœurs mieux préparés que leurs maisons. Le prêtre n'a guère besoin d'annoncer son arrivée. Les voisins, quoique séparés d'un quart de mille ou d'un demi-mille les uns des autres, se communiquent vite la bonne nouvelle, et, dès le lendemain, le Père ne pourra quitter le confessionnal improvisé avant 11 heures pour commencer la sainte messe et parler devant une nombreuse assistance venue de toutes les parties de la colonie. Après la messe viennent les cérémonies des baptêmes. Ainsi, j'ai fait, dans une colonie presque exclusivement galicienne, 20 baptêmes dans la même journée, dont 18 la même fois.

Vous me permettrez, très révérend Père, de vous décrire en quelques mots cette belle cérémonie qui a laissé une profonde impression dans tous les cœurs. Après avoir pris les noms des nouveau-nés (quelques-uns avaient déjà passé par plusieurs saisons), de leurs parents, parrains et marraines, je veux procéder à la cérémonie. Mais voici que les parents et les enfants se pressent autour de leurs petits néophytes pour assister de plus près à leur naissance spirituelle. Le local devient trop étroit et je me décide à conférer le sacrement dehors. Je range les marraines avec les nouveau-nés sur les bras devant un petit parterre ; les parrains, parents et enfants, se tiennent en arrière. Autour du parterre, il y avait foule. Les quelques protestants anglais de la place semblaient prendre grand intérêt à la cérémonie. Un bon Canadien français remplissait l'office d'enfant de chœur. Je commence par poser les questions du rituel en latin, que je répète ensuite à chaque enfant dans la langue de sa marraine. Alors commence la musique. Les nouveau-nés pleurent,

crient et entraînent dans le même concert les autres petits enfants qui les entourent; c'est à ne plus s'entendre. Au milieu de ce vacarme, les assistants suivent les cérémonies avec un sérieux et une attention admirables.

Après les baptêmes, toutes les mères des nouveaux chrétiens se présentèrent pour les cérémonies des relevailles, de sorte qu'il était 3 heures passées de l'après-midi quand j'eus fini mon ministère. J'étais bien fatigué, mais je bénissais Dieu dans mon cœur, je ressentais un peu du bonheur qu'ont dû ressentir les apôtres lorsque les peuples accouraient en masse pour être reçus membres de l'Église de Jésus-Christ.

Je compte retourner au Manitoba dans trois semaines. Le R. P. Saint-Germain, de Régina, m'a déjà demandé d'aller préparer à remplir leur devoir pascal quelque soixante familles allemandes des alentours. Je m'arrêterai encore en différents endroits pour confesser au passage plusieurs familles de langues slaves. Le R. P. Albert ne pourra, pendant mon absence, quitter Winnipeg, de sorte que nos Missions du diocèse de Saint-Boniface devront souffrir. Mais, croyez-le, très révérend Père, le cœur du missionnaire en souffre bien davantage. Les neuf dixièmes de nos populations sont dans le diocèse de Mgr Langevin, et généralement dans de grands centres agricoles. Grâce à Dieu, le diocèse de Saint-Albert a fait tout dernièrement l'acquisition d'un ecclésiastique possédant les langues allemande, russe et polonaise, de sorte que nous pourrons dorénavant borner notre ministère au diocèse de Saint-Boniface. Mgr Langevin a assigné aux catholiques polonais, allemands et galiciens de Winnipeg la nouvelle paroisse du Saint-Esprit. L'église du même nom est assez avancée pour permettre la célébration des offices, mais elle ne sera probablement pas achevée avant le mois de novembre. A la bénédiction de

la pierre angulaire (20 août), l'assistance était très nombreuse et a beaucoup goûté le magnifique sermon en anglais de Sa Grandeur. Les secours matériels nous viennent lentement, mais suffisamment pour ne pas nous décourager. En attendant, nous bâtissons avec l'argent emprunté,

Veuillez, très révérend et bien-aimé Père, bénir vos jeunes missionnaires et leurs œuvres et me croire toujours votre fils tout obéissant en N. S. et M. I.

J.-W. Kulawy, o. m. i.



MISSIONS SAUVAGES DE SAINT-BONIFACE.

Archevêché de Saint-Boniface, 27 septembre 1899.

Les œuvres des Missions sauvages sauteuses sont en ce moment dans un véritable état de détresse, par tout le diocèse de Saint-Boniface, où les besoins se multiplient, sans qu'il nous vienne de secours proportionnels.

I

MISSION DU SAINT-CŒUR DE MARIE. — LAC CROCHE.

Ainsi, nous avons fondé il y a un an, au centre de « cinq réserves sauvages » occupées par plus de 800 sauvages païens, une école-pensionnat.

Des Sœurs de Notre-Dame des Missions de Lyon ont consenti à venir de France, pour diriger ce petit pensionnat sauvage, où nous comptons près de 20 enfants. Inutile de dire que ces héroïques religieuses enseignent gratuitement au milieu de misères et de privations de toutes sortes. Cette année, nous avons bâti, avec l'aide de nos Frères convers, une nouvelle école, espérant que le gouvernement nous aiderait. Or, jusqu'ici, il